

# Le palais du prince Dragon

Une fois par an, le cinquième jour de la cinquième lune, se déroulait sur le fleuve, à Jinfeng, en Chine, une compétition qui attirait les amateurs du pays tout entier : l'épreuve des bateaux-dragons. Ces bateaux ressemblaient un peu aux jonques utilisées pour la pêche, mais elles étaient décorées de façon particulière. A la proue, sculpté dans le bois, se dressait un énorme dragon aux écailles vertes et jaunes ; sa queue serpentine se déroulait jusqu'à la poupe. Sous la queue du dragon, à l'extérieur du bateau, était disposée une planchette de bois flexible, à peine visible. Pourtant cette planchette était précisément ce qui rendait la compétition des bateaux-dragons si passionnante : c'était là que, pendant la compétition, les acrobates exécutaient leurs numéros.

Le talent de ces artistes était tel que les spectateurs avaient le souffle coupé par l'émotion. Sauts, pirouettes, entrechats... Les jeunes acrobates semblaient plus légers que l'air, et les figures réalisées étaient plus gracieuses que celles des danseurs les plus accomplis. Cette agilité était le fruit d'un long travail, d'un entraînement patient et difficile. En effet, les jeunes acrobates apprenaient la voltige dès leur plus jeune âge, et certains d'entre eux étaient si appréciés que les propriétaires de bateaux achetaient à prix d'or leur participation au concours. C'était vraiment un spectacle éblouissant que de les voir effleurer comme des libellules l'eau traîtresse du fleuve, puis reprendre leur équilibre au dernier moment, alors que les spectateurs les croyaient déjà perdus.

Parmi les acrobates les plus célèbres de Jin-feng, il y avait un beau jeune homme nommé A-tuan, le fils d'une pauvre veuve. Personne mieux que lui ne savait susciter l'émotion de la foule et déchaîner les applaudissements lorsqu'il se produisait sur la planchette du bateau-dragon. Par malheur, un jour, A-tuan perdit l'équilibre et disparut dans le fleuve. Tous les efforts pour le ramener à la surface furent vains. Les propriétaires des bateaux se rendirent alors chez sa mère pour lui annoncer la terrible nouvelle, et elle pleura toutes les larmes de son corps.

Pourtant A-tuan n'était pas mort. A peine tombé dans le fleuve, il avait senti une force invisible qui l'attirait vers le fond. L'eau s'était creusée et formait autour de lui comme un puits, de telle sorte qu'il respirait sans peine. Cependant, il continuait à descendre. Il arriva enfin devant un palais scintillant. Il en franchit le portail et entra dans une vaste salle. Sur un trône de cristal était assis un homme d'allure majestueuse, coiffé d'un étrange casque d'or, qui l'accueillit avec un sourire.

-Je suis le prince Dragon, dit-il. Depuis longtemps, j'admire tes acrobaties. J'ai pu me convaincre de ton habilité et j'ai voulu t'avoir près de moi. Désormais, tu feras partie des danseurs de ma cour. Je te nomme dans le groupe des « branches de saule ».

Des gardes armés conduisirent A-tuan jusqu'à un ravissant pavillon. Sur le seuil, une vieille femme au visage ridé et bienveillant l'accueillit :

-Bonjour, A-tuan ! Je m'appelle Sij. Je serai ton professeur de danse. Viens faire la connaissance de tes camarades. Entre, je t'en prie.

Dans le pavillon, de jeunes danseurs, à peu près de l'âge de A-tuan, saluèrent aimablement le nouveau venu.

# Le palais du prince Dragon

**-Maintenant, dit Sij, s'adressant aux adolescents, montrez à A-tuan la danse de la foudre et la danse du vent. Allons, en place !**

**Les premières notes d'une musique cadencée s'élevèrent et les jeunes gens commencèrent à danser. Jamais A-tuan n'avait rien vu d'aussi gracieux, d'aussi léger. Quand la musique cessa, dame Sij ordonna à A-tuan de s'approcher.**

**-Je vais t'enseigner à présent les pas des deux danses.**

**-Ce n'est pas nécessaire, dit A-tuan. Dites aux musiciens de jouer et je vous montrerai ce que je sais faire.**

**La première note retentit et le jeune homme commença à danser. Quand enfin, il s'immobilisa, la vieille dame applaudit avec enthousiasme :**

**-Bravo ! Tu es merveilleux ! Tu es presque l'égal de Fleur-d'été !**

**A-tuan ne savait pas qui était Fleur-d'été, mais au ton de Sij, il pouvait deviner que c'était un compliment.**

**Le lendemain, le prince dragon soumit tous les danseurs à un examen sévère. Les jeunes gens furent conduits par petits groupes dans une cour spacieuse dont le centre était occupé par un trône de cristal et de nacre. Les premiers danseurs à se produire furent les « lutins ». C'étaient de jeunes garçons à visage humain et à corps de poisson. Ils dansaient dans un bassin en frappant dans des disques de cuivre et faisaient grand bruit. A chaque coup de tambourin, ils sautaient hors de l'eau et allaient toucher la voûte céleste. Et des étoiles tombait une poussière d'or qui se rependait sur le bassin. Puis se fut le tour des « petites hirondelles », charmantes fillettes qui dansaient, légères au son de la flûte. Peu à peu, autour des danseuses, l'eau gela, transformant le bassin en un féerique monde de cristal. Quand la danse fut achevée, la glace fondit.**

**Le prince Dragon, qui observait le spectacle d'un air satisfait, fit un signe d'approbation aux « petites hirondelles ». Elles coururent s'asseoir autour du trône. Le défilé des danseurs continua sous le regard stupéfait d'A-tuan.**

**-Maintenant, c'est le tour des « petites fleurs », murmura dame Sij à son oreille. Observe-les bien.**

**Les « petites fleurs » étaient très jeunes. Elles étaient vêtues de costumes de couleur d'eau, incrustés de nacre, et dansaient au rythme d'une douce musique produite par des coquillages de diverses tailles. Elles étaient si délicates et vives qu'elles ressemblaient à des oiseaux ou des papillons. A-tuan retenait sa respiration. Soudain, sortant du groupe des « petites fleurs », une jeune fille s'avança. Elle avait les yeux en amande et ses magnifiques cheveux noirs étaient coiffés d'une couronne de lotus. Elle portait un costume bleu fait de minuscules écailles de poisson irisées. Elle dansait à ravir et, à chacun de ses mouvements, de ses manches, de son corsage sortaient à profusion des fleurs, de toutes les couleurs et de toutes les dimensions.**

**Certaines montaient à la surface, d'autres retombaient à terre, transformant en jardin le pavement de la cour.**

**La danse terminée, la ravissante jeune fille s'approcha du prince Dragon et lui fit une profonde révérence.**

**-Qui est cette extraordinaire danseuse ? Demanda A-tuan à un jeune garçon.**

**-C'est Fleur-d'été.**

# Le palais du prince Dragon

**A-tuan aurait voulu en savoir davantage, mais il dut se taire car le groupe des « algues vertes », composé de jeunes gens grands et maigres, couverts d'algues de la tête aux pieds, faisait son entrée. Ils évoluaient avec lenteur, s'inclinaient, se redressaient, se croisaient en un nonchalant tourbillonnement vert comme s'ils voulaient imiter l'oscillation des algues dans le courant. A-tuan les trouva moins bons que les groupes précédents. Dame Sij le tira de ses réflexions :**

**-C'est au tour des « branches de saule » !**

**A-tuan se joignit à ses compagnons et s'accorda au rythme des tambourins et des harpes. Il dansait avec une grâce et une agilité qui dépassaient celles de ses camarades. Aux pas qu'il avait appris le jour précédent, il en ajouta d'autres, de son invention, exploitant au mieux la légèreté d'acrobate qui l'avait rendu si célèbre. Le prince Dragon applaudit chaleureusement son exhibition, puis, d'un geste de la main, il l'appela près du trône ; en signe de satisfaction, il lui ceignit le front d'un bandeau fait d'écailles d'or au milieu duquel était incrustée une perle d'une grosseur incroyable. A-tuan remercia et s'inclina. En se redressant, il vit Fleur-d'été qui le fixait, mais il n'eut pas le courage de lui adresser la parole.**

**L'examen terminé, le prince Dragon congédia les danseurs qui regagnèrent leurs pavillons d'habitation. A-tuan et Fleur-d'été échangèrent en silence un signe d'adieu.**

**Des jours et vdes jours passèrent sans qu'ils se revoient. Mais, pendant cette période A-tuan comprit qu'il était tombé amoureux de Fleur-d'été. Il sentit qu'il ne pourrait plus vivre sans elle. Il devint triste et silencieux. Pendant les séances d'exercices que dirigeait dame Sij, il dansait sans enthousiasme, puis se réfugiait dans un coin pour soupirer. Il ne mangeait plus et dépérissait.**

**Dame Sij lui fit garder la chambre ; Chaque matin, elle portait quelque nouveau médicament, mais l'état du jeune homme ne s'améliorait guère. Personne n'arrivait à comprendre l'origine du mal mystérieux qui le rongait. Dame Sij pour sa part, était fort préoccupée par cette étrange maladie, car une fête très importante approchait : le prince de Fleuves venait rendre visite au prince Dragon et, naturellement, les danseurs devaient donner un spectacle devant cet hôte de marque. Comment s'en tirerait le groupe des « branches de saule » s'il était privé de son meilleurs élément ?**

**A-tuan, quant à lui, ne s'en préoccupait pas le moins du monde. Peu lui importait la prochaine fête, le ballet, l'arrivée du prince des Fleuves. Il ne songeait qu'à revoir Fleur-d'été et rêvait de lui parler longuement.**

**Un matin, tandis qu'il était étendu sur son lit, taciturne comme à l'accoutumée, un garçon du groupe des « lutins » vint lui rendre visite.**

**-Ainsi, tu ne vas pas mieux A-tuan ? Demanda-t-il malicieusement.**

**-Hélas ! Personne jusqu'ici, n'a pu découvrir la cause de ma maladie.**

**-Moi, je la connais, la cause ! Dit le lutin. Elle s'appelle Fleur-d'été !**

**A-tuan sursauta et s'assit sur son lit :**

**-Comment l'as-tu deviné ?**

**-Figure-toi, que Fleur-d'été à la même maladie que toi : lassitude, mélancolie... Une fille de son groupe, qui est son amie et sa confidente me l'a dit.**

# Le palais du prince Dragon

**A-tuan s'adressa alors d'un ton suppliant au lutin :**

**-Ami, si seulement je pouvais rencontrer Fleur-d'été ! Je sens qu'il me suffirait de la voir un instant pour guérir...**

**Le lutin réfléchit un instant et répondit :**

**-Peux-tu marcher ?**

**-Pour voir Fleur-d'été je me traînerais au bout du monde !**

**-Alors, suis-moi.**

**S'appuyant au bras du lutin, A-tuan fit ses premiers pas. A mesure qu'il avançait, il sentait revenir ses forces. Le lutin le guida à travers de nombreuses galeries qui semblaient creusées dans le cristal. Il s'arrêta enfin devant une porte. Il l'ouvrit avec une clé minuscule et suivit un étroit couloir jusqu'à une autre porte décorée de coquillages et de fleurs de nacre. Le lutin la poussa et A-tuan resta bouche bée d'étonnement. Au delà s'étendait un bois de magnolias. Les arbres étaient si hauts qu'on n'en distinguait pas la cime et leurs immenses feuilles, d'un vert brillant, auraient abrité sans peine plusieurs personnes. L'air était saturé de l'étourdissant parfum des fleurs.**

**A-tuan sentit que la tête lui tournait. Il ferma les yeux et respira profondément deux ou trois fois. Au bout d'un moment, il se sentit mieux et put suivre le lutin qui, avec sa queue de poisson, avançait lentement. Les pétales fanés des fleurs de magnolia formaient au sol un tapis épais et moelleux. Enfin, le lutin s'arrêta sous un arbre plus grand que les autres, tout couvert de fleurs d'un blanc éclatant.**

**-Nous sommes arrivés. Repose-toi et attends, dit-il à son compagnon.**

**Il s'éloigna de sa gracieuse démarche de danseur. A-tuan s'assit sur le tapis de pétales et regarda autour de lui. Il n'y avait pas âme qui vive, on entendait pas un bruit. Soudain, un pétale de magnolia se détacha et tomba en tournoyant lentement. Au même instant, A-tuan entendit un bruissement derrière lui. Il se retourna et vit une jeune fille qui s'avançait en souriant timidement. C'était Fleur-d'été. Elle était plus pâle et plus mince que lorsqu'il l'avait vue pour la première fois, mais elle était à ses yeux encore plus belle.**

**-Fleur-d'été ! S'écria le jeune homme.**

**-A-tuan ! Murmura la jeune fille.**

**-Enfin, je peux te voir, te parler. Si tu savais combien j'ai désiré ce moment, Fleur-d'été ! Le désespoir de vivre loin de toi m'a rendu malade.**

**-Chaque groupe doit vivre dans un pavillon particulier, soupira Fleur-d'été, et nous ne pouvons nous rencontrer que lors des fêtes, ou quand le prince Dragon reçoit des visiteurs. Moi aussi, je me consumais de mélancolie. Heureusement, notre ami lutin a eu pitié de nous.**

**Les deux amoureux s'assirent sous un magnolia et bavardèrent longuement.**

**-Comment es-tu arrivé au fond du fleuve, A-tuan ? Interrogea Fleur-d'été.**

**-Je terminais mon numéro d'acrobatie sur les bateaux-dragons, lors de la fête de la cinquième lune, quand, je ne sais comment, j'ai perdu l'équilibre. Des mains invisibles m'ont entraîné jusqu'ici. Et toi Fleur-d'été ?**

# Le palais du prince Dragon

**-A moi aussi, il est arrivé quelque chose de semblable, répondit la jeune fille. C'était une chaude journée d'été. J'étais sur la jonque de mon père. Je me suis penchée par dessus bord pour me laver les mains et, à cet instant, j'ai senti une force qui m'attirait dans l'eau ; je me suis retrouvée devant le prince Dragon. Depuis ce jour, je ne fais que danser. Tout le monde est gentil avec moi et me traite comme une princesse. Mais je regrette ma famille et la vie d'autrefois. Je voudrais tellement retourner sur la terre !...**

**-Moi aussi, dit A-tuan. Parfois, je pense à ma mère. Elle doit me croire noyé. Je songe à sa douleur et voudrais pouvoir la rejoindre. Mais je crains bien que ce ne soit possible !**

**-Tu as raison, murmura Fleur-d'été, les yeux pleins de larmes : d'ici, on ne s'enfuit pas. Nous sommes étroitement surveillés, et nous le serons encore davantage maintenant qu'approche la fête en l'honneur du prince des Fleuves. Jusque là nous ne pourrons même pas nous rencontrer dans les bois.**

**La prédiction de Fleur-d'été se révéla exacte. Les danseurs étaient si occupés par les répétitions et dame Sij les surveillait si étroitement qu'il fut impossible aux deux jeunes gens de se revoir seuls. Mais désormais, A-tuan savait qu'il reverrait la jeune fille : il ne se sentait plus seul et désespéré comme auparavant. Aussi recommença-t-il à danser avec zèle et dame Sij fut très satisfaite de ses progrès.**

**-Bravo A-tuan. Non seulement tu es le meilleurs des « branches de saule » mais tu égales en habilité Fleur-d'été.**

**Le jour de la grande fête arriva enfin. Le prince des Fleuves occupait un trône auprès du prince Dragon, devant une vaste esplanade. Les ballets commencèrent vers le milieu de l'après-midi. Tous étaient là, les « branches de saule », les « petites hirondelles », les « lutins », les « petites fleurs », les « algues vertes », et tous dansaient merveilleusement. Mais Fleur-d'été se surpassa et le prince des Fleuves l'applaudit chaleureusement. La fête terminée, les princes échangèrent de splendides cadeaux et, peu après, chacun regagna son propre palais. Les danseurs furent autorisés à rester un moment entre eux pour commenter le spectacle. A-tuan allait d'un groupe à l'autre cherchant Fleur-d'été. Il ne la vit nulle part. Il demanda à l'un des lutins, toujours bien informés de ce qui se passe au fond du fleuve, s'il savait où elle était.**

**-Fleur-d'été est partie avec la suite du prince des Fleuves. Elle va enseigner la danse à sa fille et aux dames de sa cour.**

**Le chagrin d'A-tuan fut immense. Il avait attendu avec tant d'espoir le moment où il reverrait Fleur-d'été dans le bois de magnolias ! Il se précipita chez dame Sij pour lui demander de l'envoyer, lui aussi, à la cour du prince des Fleuves : ils enseigneraient la danse à ses fils. Mais dame Sij secoua la tête et dit que c'était impossible.**

**Désespéré, A-tuan arracha de son front le bandeau d'écailles d'or et chercha un refuge où donner libre cours à ses larmes. Quelques mois passèrent. A-tuan était de plus en plus triste. Il refusait de danser et même de s'alimenter. Le jour où fut annoncée la mort de Fleur-d'été, son cœur faillit éclater de douleur. On disait qu'elle s'était noyée : Elle était montée sur la terrasse du palais du prince des Fleuves et avait disparu.**

# Le palais du prince Dragon

**A-tuan refusa d'abord de croire à cette nouvelle pour le moins étrange. Comment Fleur-d'été, habituée depuis des années à vivre dans l'eau, aurait-elle pu se noyer ? Mais le temps passait sans que la jeune fille réapparût, si bien qu'un jour A-tuan se résigna à admettre sa disparition. Pour adoucir sa peine, il résolut de retourner dans le bois de magnolias, il marcha longtemps sur le tapis de pétales, versant des larmes amères et évoquant ses souvenirs.**

**Tout à coup, il se trouva devant une haute muraille contre laquelle était appuyée une échelle. A son vif étonnement, il découvrit que cette muraille était formée d'eau solidifiée. Alors, il décida de monter à l'échelle. Il monta, il monta, il monta si haut qu'il dépassa la cime des immenses magnolias et atteignit le sommet de la muraille. Au-delà s'étendait le fleuve, dont la surface était agitée de violents tourbillons. A-tuan ferma les yeux et sauta. Une fois dans l'eau, il nagea de toutes ses forces pour lutter contre les remous qui menaçaient de l'engloutir. Exténué, il parvint enfin dans une zone où les eaux étaient plus calmes. Il leva la tête : au-dessus de lui resplendissait le soleil.**

**Ébahi et heureux d'avoir reconquis sa liberté, le jeune homme se laissa entraîner par le courant. Au bout d'un moment, il se remit à nager et, une demi heure plus tard, il rejoignit la terre ferme. Non loin de là, un pêcheur était en train de jeter ses filets. Il considéra d'un air étonné le jeune garçon ruisselant d'eau, habillé d'un luxueux vêtement brodé de perles, et il l'interpella :**

**-Eh ! Toi, mon garçon, d'où viens-tu.**

**A-tuan pensa qu'il valait mieux ne pas raconter son histoire. Personne ne le croirait.**

**-Ma jonque a chaviré, répondit-il et je me suis auvé à la nage. Mais je ne sais pas où le courant m'a entraîné.**

**-Où habitais-tu avant le naufrage ? Demanda le pêcheur, de plus en plus intrigué.**

**-A Jin-feng.**

**-Tu as de la chance : c'est seulement à quelques lieues d'ici.**

**-Quelle route dois-je prendre ?**

**-Tourne à gauche, puis longe le fleuve. Après le second méandre, tu sera à Jin-feng.**

**A-tuan remercia le pêcheur et s'en fut dans la direction indiquée. Tout en cheminant, il se demandait combien de temps s'était écoulé depuis qu'il était tombé du bateau. La fête avait eu lieu au printemps et la saison ne paraissait pas avoir changé : même les arbres en fleurs, même l'herbe tendre et fraîche, même le ciel limpide. Était-ce possible qu'au fond de l'eau le temps fût arrêté ? Il dépassa la première boucle du fleuve et ralentit un peu le pas, car l'émotion de se retrouver dans son pays lui coupait les jambes. Et il ne parvenait pas encore à croire qu'il avait échappé au prince Dragon. Après la seconde boucle, la ville apparut enfin. Les tuiles de porcelaine luisaient au soleil, les routes fourmillaient de monde. Allongeant sa foulée, la gorge serrée d'émotion, le jeune homme se dirigea vers la demeure où il était né et avait grandi. Il s'apprêtait à pousser la petite grille du jardin quand il entendit une voix fraîche et mélodieuse, dans la maison :**

**-Madame Tcheng ! Votre fils qui arrive !**

**A-tuan s'arrêta, comme pétrifié. Cette voix il ne l'avait entendu qu'une seule fois, mais il l'aurait reconnu entre mille : c'était celle, si douce, de Fleur-d'été !**

# Le palais du prince Dragon

Tandis qu'il se tenait là, figé, le cœur battant follement, la porte de la maison s'ouvrit toute grande et, sur le seuil apparurent, l'une soutenant l'autre, sa vieille mère et la jeune fille. Fleur-d'été était plus resplendissante que jamais. Elle avait les pommettes roses et les yeux brillants ; ses longs cheveux noirs étaient dénoués sur les épaules ; elle portait un vêtement brodé de perles et de pierres précieuses et, au cou, un magnifique collier de corail.

Les deux femmes embrassèrent A-tuan en pleurant de joie, puis elles l'entraînèrent à l'intérieur. Elles insistèrent pour qu'il se restaure, car il était à bout de forces. Mais A-tuan désirait avant tout savoir de quelle façon Fleur-d'été était arrivée à Jin-feng alors que tous, au fond du fleuve la croyaient noyée. Auparavant, pourtant, devant l'insistance de Fleur-d'été, il dut raconter sa propre histoire : comment il avait réussi à s'enfuir en franchissant la muraille d'eau et comment, ensuite, il avait nagé de toutes ses forces pour échapper aux remous du fleuve. Quand son récit fut achevé, Fleur-d'été prit la parole :

-Après la fête, j'ai suivi le prince des Fleuves dans son palais, et la vie est devenue bien triste pour moi. Je passais de longues heures à enseigner la danse à la princesse et aux demoiselles d'honneur, qui, d'ailleurs, étaient un peu méchantes. Le reste du temps, je pensais à toi, A-tuan. J'évoquais cet instant merveilleux que nous avons vécu dans le bois de magnolias...

-Moi aussi, je me suis souvent rappelé ce moment et je pleurais de douleur, l'interrompit le jeune homme avec un soupir.

-Puis, un jour, reprit Fleur-d'été, je n'ai plus été capable de supporter ton absence. J'ai décidé d'aller sur le toit le plus haut du palais dans l'espoir d'apercevoir, même de loin, le pavillon dans lequel tu vivais. Je montais des centaines et des centaines de marches et parvint finalement sur une terrasse faite de plaques de corail. Je me penchai pour regarder en direction du prince Dragon quand, tout à coup, je glissai et tombai à l'eau. D'abord, le courant m'entraîna, puis je réussis à nager et gagner la rive.

-Et ensuite ? Demanda A-tuan, ému.

-Je courus vers mon village. Là, j'appris que ma famille avait péri dans un naufrage. Alors je me suis mise en route pour Jin-feng où j'ai retrouvé ta mère et lui ai demandé l'hospitalité.

Madame Tcheng intervint :

-J'ai été si heureuse d'apprendre par Fleur-d'été que tu étais encore vivant, mon fils ! Mais je croyais bien ne jamais te revoir, et je pleurais sans cesse. Fleur-d'été, au contraire, était pleine d'espoir et cherchait à me consoler. Les faits lui ont donné raison : tu es de nouveau parmi nous sain et sauf !

A-tuan et Fleur-d'été décidèrent de célébrer leurs noces immédiatement. Ils vendirent les perles et les pierres précieuses qui ornaient leurs vêtements. L'argent qu'ils en tirèrent leur permettrait de vivre sans soucis pendant de nombreuses années. Pour leur mariage, ils organisèrent une belle fête au cours de laquelle ils dansèrent pour leurs invités qui applaudirent sans fin leur grâce et leur talent. Et, de ce jour ils vécurent très heureux. Le prince Dragon, quant à lui, ne se consolait pas d'avoir perdu ses deux meilleurs danseurs, et il avait renoncé à donner des fêtes et des réceptions. Pendant longtemps, il se demanda comment A-tuan et Fleur-d'été avaient pu s'enfuir du royaume aquatique, pourtant si bien gardé.

Le palais du prince Dragon conte de Chine